

## RÉSUMÉS

### CONCEPTION ALLEMANDE ROMANTIQUE ET LIBÉRALE DE L'HISTOIRE ET „LEGENDE SLAVE“

*Karl Bosl*

En 1962, William E. Griffith a attiré l'attention sur le fait que les mythes entretenus par les deux parties rendent difficile une solution du problème germano-tchèque. Comme en d'autres cas, il faut éliminer les idéologies qui ne résistent pas à un examen historique. Parmi les idéologies qui empoisonnent les rapports entre les deux voisins, il faut compter d'une part, la conception allemande romantique et libérale de l'histoire dans sa forme particulière du Germanisme, et de l'autre côté la légende romantique slave et le Panslavisme.

Dès le milieu du siècle dernier, nos voisins de l'est ont toujours utilisé une argumentation historique et puisé leurs considérants dans l'arsenal des légendes slaves. Afin de contrer ces idéologies efficacement, les Allemands durent utiliser eux aussi la même méthode. La conception qui en résulta de chaque côté ne pouvait voir la rencontre que comme une lutte, mais non comme un équilibre pacifique.

La conception nationale et romantique de l'histoire tient son origine du concept de peuple chez Herder. C'est de lui que découlent aussi bien le Germanisme que le Slavisme. Du côté allemand on mena la lutte nationale pour les frontières ethniques, souvent dans un esprit de suffisance fondée sur une supériorité culturelle, et on parla de „l'engrais culturel“ allemand gaspillé sans aucun profit. Du côté tchèque on ne vit dans les Allemands, depuis Palacký, que des intrus ne pouvant prétendre qu'au droit d'hospitalité. Ceci conduisit à une coalition des Allemands dans les Sudètes, qui revendiquèrent l'indigénat (Heimatrecht) en vertu des travaux exécutés au cours de l'histoire (geschichtliche Leistung).

À la théorie des premiers Germains (Urgermanen) défendue par Bretholz, des chercheurs polonais opposèrent une théorie des premiers slaves (Urslawen) et alors que les chercheurs allemands, spécialistes des questions de l'est, voyaient dans le processus de colonisation un nouveau peuplement, les Slaves essayaient d'étayer leur position en développant d'une part la théorie du déracinement et d'autre part celle de la germanisation. Dans les recherches sur les villes la théorie de l'évolution s'opposait à celle de la colonisation.

Dans l'esprit de la lutte des nationalités, on développa du côté allemand une théorie du peuple et à côté de l'histoire de l'état on fit une place à l'histoire

du peuple. Le concept de peuple s'était déjà étatisé chez les Tchèques créant ainsi un nationalisme, sur le modèle français. Finalement le national-socialisme allemand se préoccupa peu de la conscience populaire, mais mit au premier plan une théorie du peuple de seigneurs.

Quand on recherche les sources du contenu de ces consciences nationales, on constate que ses découvreurs et ses premiers représentants, aussi bien chez les Allemands que chez les Tchèques, appartenaient à l'intelligentsia. Il faut remarquer que les traditions de l'intelligentsia polonaise et hongroise étaient surtout aristocratiques, celles des Tchèques par contre bourgeoises. L'aristocratie transmet au peuple qu'elle conduisait une conscience de peuple de seigneurs et une idée de peuple cultivé. Ces idées furent reprises par les Tchèques sous la conduite de Palacký. La Pologne et la Hongrie ont une vieille tradition de soulèvement nationaux contre la domination étrangère, la tradition tchèque remonte à la victorieuse révolution hussite dont les résultats furent anéantis à la bataille de la Montagne Blanche. En Allemagne par contre ce sont les guerres de libération contre Napoléon, la Restauration et la révolution de 1848 qui créèrent une grande tradition nationale dans le libéralisme bourgeois.

Le Germanisme et le Slavisme, le Pangermanisme et le Panslavisme n'avaient au 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle aucun contenu précis, au contraire, les changements de leur contenu idéologique donnaient à la partie adverse l'occasion de maintes interprétations erronées. Alors que l'on considérait sa propre idéologie comme juste, utile et nécessaire, on qualifiait celle de l'autre de mensongère, égoïste et nuisible. Si on fait cependant une comparaison critique du pangermanisme et du panslavisme, on constate que le panslavisme tend à réunir, dans des buts économiques, politiques et culturels, tous les peuples de langue slave. Le concept de pangermanisme, par contre, repose sur une confusion des Germains et des Allemands. Son idéologie n'est pas vraiment pangermanique mais panallemande, et tend par conséquent à réunir les Allemands politiquement. Elle se lia cependant en partie avec une conscience de seigneurs et une suffisance culturelle vis à vis des Slaves et des Latins. L'idée centrale de cette conception romantique libérale de l'histoire était le „Germanique“ dans lequel on voyait, dans sa force originelle, pure de tout mélange, la figure de l'entité allemande. Les recherches sur l'existence de l'esprit national (Volksgeist) et de l'héritage germanique acquirent ainsi un sens particulier et conduisirent au rejet du „non germanique“, ainsi „l'entité latine et slave“. Le germanisme qui contribua indirectement à justifier les mouvements nationaux des Slaves et des Latins, produisit sous le 3<sup>e</sup> Reich, en tant qu'idéologie et profession de foi raciste, des résultats dévastateurs. La „légende slave“ repose essentiellement sur l'interprétation historique de Herder en ce qui concerne les Slaves. Selon cette interprétation, les Slaves industrieux et pacifiques, vivant de l'agriculture et du commerce, furent chassés par les Allemands ou réduits en servage et leurs terres distribuées aux évêques et aux nobles; mais le jour viendra, où ces peuples qui avaient autrefois connu le bonheur, seront délivrés de leurs chaînes. La légende slave contient donc,

en plus du portrait moral des Slaves, une prophétie, qui parut trouver sa réalisation lors des développements de 1918. Alors qu'autrefois, sous l'influence de Rousseau, on prisait la virginité de la pure et vertueuse Allemagne, le slavisme, avec un déplacement des phases historiques, se développait à partir des mêmes racines idéologiques. Alors que l'interprétation historique allemande cherchait ses modèles dans la Germania de Tacite, les Slaves utilisaient l'écrivain byzantin Procôpe. La conscience missionnaire des Tchèques s'inspiraient énormément des Hussites. On peut mesurer la forte influence de la légende slave sur la conscience historique tchèque particulièrement au fait que les falsifications de manuscrits de Hanka (manuscrits de Königinhof et de Grünberg) furent déterminantes pour l'interprétation par Palacký de l'histoire du droit primitif slave et considérées jusqu'à une époque récente comme patrimoine national sacré. Ces falsifications offraient aussi une base importante pour la théorie développée par Palacký du „sens éternel de l'histoire tchèque“, qu'il voyait dans une lutte slavo-allemande ininterrompue. A cela vient s'ajouter encore la tradition religieuse hussite. Il considérait la Révolution hussite comme l'ère des héros de son peuple. Elle aurait été l'affrontement des deux principes nationaux de la vieille démocratie slave et du féodalisme allemand. La conception historique de Palacký a formé et dominé la conception historique et la conscience nationale tchèque. Même Masaryk, qui avait reconnu les falsifications de manuscrits pour ce qu'elles étaient, défendit la thèse fondamentale de Palacký de la lutte slavo-allemande. Bien que l'historien tchèque Pekař fût revenu de la légende slave, celle-ci influence encore la conception historique d'une grande partie de l'émigration bourgeoise tchèque d'aujourd'hui. Ce n'est que depuis ces dernières années que la dépolitisation du jugement historique commence à se faire sentir, aussi bien du côté allemand que du côté tchèque.